

A L'ORÉE DE LA PRATIQUE ANALYTIQUE : CONSTITUTION D'UNE IGNORANCE

Sylvia HELLER

Si la fonction princeps du moi est la méconnaissance, le sujet se dessine en contrepoint d'être le lieu d'une parole trompeuse, mais, comme telle, dans un rapport étroit à la vérité. C'est le propre du champ de l'analyse freudienne de supposer que le discours du sujet se développe dans l'erreur (comme voie habituelle de la vérité), la méconnaissance (comme effet de la prise du sujet dans le leurre) et la dénégation (comme forme essentielle de cette méconnaissance dans le discours).

La pratique elle-même se fonde sur ce postulat que le sujet barré a à chercher son désir, dont il ne sait rien, pour advenir comme tel. Mais dire que le sujet ne sait rien, ignore ce qu'il en est de son désir, laisse planer l'ambiguïté quant au statut de cette ignorance et/ou de ce non savoir.

Dans le Séminaire I Lacan propose déjà de distinguer au moins deux sortes d'ignorance : celle, d'une part, qui est méconnaissance et s'exprime dans le processus de la Verneinung, celle, d'autre part, qui est un état du sujet en tant qu'il parle, et qui n'est repérable que dans la mise en perspective d'une vérité à atteindre, entre la prise dans la dialectique du transfert et l'énoncé de la règle fondamentale.

"Révélation" de l'ignorance (au sens photographique du terme) dont "le fruit positif" dit Lacan dans "Variantes de la cure-type"¹, est le non savoir, qui n'est pas une négation du savoir, mais sa forme la plus élaborée, c'est-à-dire quelque chose qui opère à l'inverse de la méconnaissance.

Cependant, le terme même d'ignorance n'est pas toujours employé par Lacan dans cette acception précise. L'expression "Passion de l'Ignorance", notamment, recouvre "L'erreur propre de l'existence" qui se reconnaît dans le transfert (avec l'amour et la haine), (Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse, 1953), une "passion de l'être", voie possible où l'être se forme (Variantes de la cure-type, 1955), ou encore la passion du "je n'en veux rien savoir" (Séminaire XX) etc...

Pour préciser les choses, il y aurait à reprendre d'une part les avancées de Lacan sur le savoir et la vérité, d'autre part la distinction entre la résistance comme effet du moi dans la cure, et la censure qui, au niveau du discours interrompu, a trait à la loi dans ce qu'elle a

¹ L'ensemble des références bibliographiques est donné à la fin.

d'impossible à saisir en entier.

Mais, dans un premier temps, il s'agit de retrouver chez Freud, outre ce qu'il en est d'une dialectique entre ignorance et méconnaissance, la prise en compte dans la cure d'un rapport de l'ignorance à la vérité, d'où se déduisent ses conceptions des entretiens préliminaires et du début d'une analyse.

Chez Freud, on trouve principalement deux termes généralement traduits par Ignorance : Unwissenheit (un - préfixe privatif - heit marquant la qualité abstraite) et Nichtwissen (littéralement : le non-savoir). Pour ce qui est de la méconnaissance, les choses sont complexes, car le terme allemand "Verkennung" est assez peu utilisé. (On le trouve par exemple à propos de la névrose obsessionnelle dans "Répétition Remémoration Perlaboration" (1914), où il explique que l'oubli "consiste en une suppression du lien entre les idées, une méconnaissance des conclusions à tirer, et une isolation de certains souvenirs").

L'adjectif "méconnaissable" apparaît aussi, par exemple, à propos de la déformation des idées à refouler (**Nouvelles conférences d'introduction la psychanalyse**). Pour aller très vite, disons que ce qui a trait à la méconnaissance, telle que Lacan l'a déployée, se retrouve dans plusieurs textes, outre la Métapsychologie de 1915, en particulier ceux qui traitent de la résistance. C'est dire que les occurrences sur ce point sont toujours à resituer dans le contexte des positions théoriques de Freud à un moment donné.

À plusieurs reprises, on trouve chez Freud la distinction explicite entre différentes formes du non savoir (par exemple en 1916, comme nous le verrons plus loin). Curieusement, faute d'une théorie explicite du sujet, le passage à la deuxième topique rendra plutôt floue cette question : c'est ainsi que, dans "Perte de la réalité dans la névrose et la psychose" (1924) on trouve : "La névrose se contente (...) d'éviter le fragment de réalité dont il s'agit, et de se garder d'une rencontre avec lui" ou encore, dans la foulée de la deuxième théorie de l'angoisse (1926), même s'il est perceptible que les cinq types de résistance dont il fait la liste ne sont pas tous du même ordre, c'est sous l'angle du moi que sont mises en perspective la fonction d'obtenir (par le refoulement) qu'une représentation ne puisse parvenir à la conscience, et celle de protéger ledit refoulement par des "actions" telles que le contre-investissement (ce qui est éprouvé comme résistance dans la cure).

C'est autour, justement, de la façon dont l'ignorance est mise en jeu dans la cure qu'on peut reprendre cette question chez Freud.

À partir de 1909, (dans l'analyse du petit Hans, et dans **L'homme aux rats**) on trouve déjà cette idée que le médecin donne au malade les représentations anticipées qui lui permettront de reconnaître et de savoir ce qui est inconscient.

Dans le chapitre de **L'homme aux rats** explicitement intitulé "Introduction à l'intelligence de la cure", il explique comment il donne au patient des "notions de la thérapeutique analytique" (sic) "Le médecin dit (...) : non, l'affect est justifié, le sentiment de culpabilité n'est pas à critiquer, mais il appartient à un autre contenu qui lui est inconnu et qu'il s'agit de rechercher"

Mais c'est en 1910 qu'on trouve la référence la plus dépourvue d'ambiguïté à cette question, et pas dans n'importe quel texte, puisqu'il s'agit de "La psychanalyse sauvage". Freud écrit :

"Nous avons depuis longtemps cessé de croire (...) que le malade souffrait d'une sorte d'ignorance (Unwissenheit) et que, si on voulait dissiper (aufheben) cette dernière en lui parlant des rapports causaux entre sa maladie et son existence, des événements de son enfance, etc., sa guérison serait certaine. Or, ce n'est pas l'ignorance en soi (Nichtwissen) qui constitue le facteur pathogène, cette ignorance (Nichtwissen) a son fondement dans les résistances intérieures qui l'ont d'abord provoquée, et qui continuent à la maintenir".

Il est remarquable que le premier terme qu'emploie Freud soit "Unwissenheit" dont le préfixe "Un" marque le sens privatif de la lacune (telle qu'elle s'entend dans le registre de l'apprentissage).

"Les névrosés ne sont pas des ignares" écrit Freud. Par contre ce qui surgit sous sa plume pour indiquer que cette ignorance n'est qu'une résultante de l'action successive de la censure et de la méconnaissance, c'est un Nichtwissen, c'est-à-dire un savoir sur lequel porte une négation.

Mais la suite est tout aussi importante, car Freud continue :

"La révélation au malade de ce qu'il ne sait pas parce qu'il l'a refoulé ne constitue que l'un des préliminaires indispensables au traitement".

Rappelons qu'il est en train de critiquer la psychanalyse sauvage, ce qui donne tout leur poids aux mots "que" et "préliminaires indispensables". Il y a donc clairement à entendre que dans la mise en place même du dispositif analytique, il y a nécessité préalable de constituer une ignorance : le sujet ne sait pas, et il ne sait pas quoi ? Ce qu'il en est de son désir, puisqu'il l'a refoulé, mais aussi qu'il est dans la méconnaissance parce que, de cette méconnaissance non plus, il ne veut rien savoir.

L'anticipation dont il est question ici a pour but unique d'indiquer au patient qu'il ne peut faire l'économie de l'hypothèse de l'inconscient par laquelle il peut se mettre dans la disposition de rechercher une vérité à atteindre. Peu importe le contenu même de cette anticipation, dont Freud précise bien qu'elle n'a de sens que dans le cadre de la pratique de l'analyse, c'est-à-dire là où le transfert est pris en compte de façon tout à fait particulière. Autrement dit, il s'agit, d'une façon ou d'une autre, de déplacer, de décaler l'analysant dans son rapport au savoir.

Ces points se retrouvent à plusieurs endroits chez Freud. Par exemple, en 1916 dans **Introduction à la psychanalyse**, Freud dit que le médecin devrait pouvoir facilement, du fait de son habitude de l'analyse, rétablir son malade en le délivrant de son ignorance par la communication de ce qu'il sait. Mais "...il y a différentes sortes de savoir qui n'ont pas la même valeur psychologique. Le savoir du médecin n'est pas celui du malade et ne peut pas manifester les mêmes effets. Lorsque le médecin communique au malade le savoir qu'il a acquis, il n'obtient aucun succès. Ou plutôt le succès qu'il obtient consiste non à supprimer les symptômes mais à mettre en marche l'analyse... Et plus loin : "Le malade sait alors quelque chose qu'il ignorait avant, à savoir le sens de son symptôme, et pourtant il ne le sait pas plus qu'auparavant. Nous apprenons ainsi qu'il y a plus d'une sorte de non savoir"

A partir de cette "mise en marche", et dans le jeu du transfert, le travail de constitution

de l'ignorance est constamment à faire et à refaire comme ce qui vient précisément battre en brèche la fonction de fermeture de la méconnaissance. Car - et là peut s'entendre un premier sens de "passion de l'ignorance" - cette ignorance fructueuse, c'est ce qui littéralement pâtit de l'effort du sujet à maintenir, via le transfert, la méconnaissance comme telle. A ceci près, bien entendu, que c'est cette méconnaissance qui permet - première face du transfert - l'instauration du sujet supposé savoir (méprise féconde, dit Lacan), et qu'un analyste puisse en occuper fictivement la place. Fictivement car, bien entendu, cette fonction de l'ignorance, l'analyste y est impliqué au premier chef :

Il s'agit d'abord de préserver l'écoute analytique de toute tendance à modéliser la cure et son déroulement. "Faire comme s'il s'agissait de la première fois", "ne rien graver dans sa mémoire mais se fier à sa mémoire inconsciente", tels sont les avertissements dont le texte de Freud est émaillé et qui sont le complément de la règle fondamentale.

"Ce que le psychanalyste doit savoir : ignorer ce qu'il sait". Formule directe de Lacan en 1955, où doit s'entendre aussi que, pour permettre à un sujet d'accéder à la dimension du manque de signifiant, il faut que l'analyste refuse de faire signe de son désir; entre autres parce que "répondre de son désir" supposerait un savoir (sur ce désir) autre que celui qui en fait un désir averti, précisément, du manque qui le fonde.

Faire état d'un tel savoir ne pourrait qu'annuler la dialectique transférentielle en faisant chuter le "supposé" c'est-à-dire la dimension de fiction.

Cette nécessité d'une « ignorance » de l'analyste, Lacan la nomme dans le Séminaire VIII « nescience ». Cette nescience étant peut-être ce que l'analyste peut transmettre de la nature même de l'inconscient : science sans conscience...

« Passion de l'ignorance » s'entend alors, à l'inverse (et non au négatif...) de la perversion, comme passion spécifique de l'analyste, passion de la vérité (celle qui parle, et ment à l'occasion) lorsqu'il met en jeu ce désir dit « désir de l'analyste ».

Pour conclure : une anecdote, que Freud rapporte en 1932, montre combien il était attentif à la façon dont opère le « je n'en veux rien savoir » et certainement conscient de ce que l'instauration d'une ignorance est bien, de façon incontournable, le préalable d'une mise en train de l'analyse et un effet du transfert à condition que celui-ci soit pris dans le dispositif de la cure.

Il rencontre un jour un monsieur fort célèbre qui lui dit en substance : « Une chose est sûre, je n'ai jamais désiré sexuellement ma mère ». « Mais, répondis-je, vous avez pu n'en rien savoir, pour des adultes se sont là des phénomènes inconscients ». « Ah, c'est donc ainsi que vous entendez la chose, dit-il avec soulagement, et il me serra la main ».

BIBLIOGRAPHIE

S. Freud,

- Manuscrit "N" 1877 in **La naissance de la psychanalyse**, P.U.F. 1956, p.184.
- "Sur le mécanisme psychique de l'oubli", 1898, in **Résultats, idées, problème I**, P.U.F. 1984, p.106.
- **Études sur l'hystérie**, 1895, P.U.F., 1956.
- **Cinq psychanalyses**, P.U.F. 1966, "Hans" et "L'homme aux rats", pp.167, 173, 212, 213, 224, 254, 255.
- "Perspectives d'avenir de la thérapeutique psychanalytique" 1910 in **La technique psychanalytique**, P.U.F. 1970, p.31.
- "A propos de la psychanalyse dite sauvage", 1910, *ibid.*, pp.37,40.
- "La dynamique du transfert", 1912, *ibid.*, pp.51,55. "Le début du traitement", 1913, *ibid.*, pp.94,104.
- "Remémoration, répétition, et élaboration", 1914, *ibid.*, pp.106,107,110,113.
- **Métapsychologie**, 1915, Gallimard 1968.
- **Introduction à la psychanalyse**, 1916, pp.263,273,371, 414.
- "Die Verneinung", 1925, in **Resultats, idées, problèmes II**, P.U.F.
- **Inhibition, symptôme, angoisse**, 1926, pp.7, 10,85,89, P.U.F.
- **Nouvelles conférences**, 1932, Payot, pp.92,93,95,100, 111,183.

J. Lacan,

- Séminaire I **Les écrits techniques de Freud**, Le Seuil, pp. 189 ,254,290,292,311.
- Séminaire II **Le moi dans la théorie psychanalytique**, Le Seuil, pp.16, 29, 30, 155, 287, 288.
- Séminaire VIII **Sur le transfert** (non publié).
- Séminaire XI **Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse**, Le Seuil, pp. 229,241.
- Séminaire XX **Encore**, Le Seuil, pp. 11, 64, 82, 84, 95, 110, 131,132.
- **Écrits**, Le Seuil
 - "Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", 1953, pp.308, 309.
 - "Variantes de la cure type", 1955, pp.346, 349, 352, 353, 358.
 - "Réponse au commentaire de Jean Hyppolyte", 1954, pp. 371,383.
 - "La Chose Freudienne", 1955, pp.409, 413.
 - "La psychanalyse et son enseignement", 1957, pp 439,454.
 - "Situation de la psychanalyse en 1956", pp.462, 467.
 - "L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud", pp.467, 517, 524.
 - "Subversion du Sujet et dialectique du désir", 1960, pp.793, 794, 802, 803, 814.
 - "Position de l'inconscient", 1960, p.832.